L'ARAIGNEE

Je m'allonge pour mesurer ma place, visualiser les dimensions, tout m'oppresse, j'ai du mal à respirer dans un tel confinement. En guise d'ultime cadeau, à environ 30 cm de mon visage, bien calée, dans l'angle mort, une grosse toile d'araignée me fait face avec défi. Epreuve supplémentaire, j'ai horreur de ces bestioles, presque une phobie. Je scrute toute la toile pour la voir, mais il fait trop sombre, rien ne bouge sur ses fils, elle doit être bien cachée dans les fissures du plafond.

LA PISCINE

J'ai 5 ans et dans quelques secondes, mon monde va basculer. Je tiens à la main un bâton, que je plonge dans l'eau, en courant tout autour de la piscine familiale. C'est une belle journée d'été, je suis seul, tous les adultes sont réunis autour d'un barbecue dominical, personne ne s'occupe de moi. Je cours, mon bâton dans l'eau, je trace déjà mon sillon, inlassablement je cours. Et je tombe dans l'eau… 5 ans, je ne sais pas nager, je revis la scène comme si c'était hier, lentement mais inexorablement je glisse vers le fond. C'est étonnant mais je reste tout droit, je n'ose bouger, puis mes pieds touchent le fond de la piscine, je lève la tête vers le haut, vers la surface, j'imagine que je vais mourir. Personne ne m'a vu, c'est sûr je vais mourir, tout seul à 5 ans, au fond de cette piscine.

L'INIPI

Je suis sous un tipi, au centre duquel brûle un énorme feu. Nous sommes plusieurs autour, immobiles et en contemplation devant les flammes rougeoyantes, les yeux piqués par la fumée qui ne cesse de tournoyer autour de nous. On dirait presque qu'elle le fait exprès. Les volutes se déplacent d'une personne à l'autre, restant le temps nécessaire pour envelopper nos visages et nous faire tousser, avant de passer à un autre. C'est le début de la mise à l'épreuve qui nous attend un peu plus tard.

L'ASCENSION

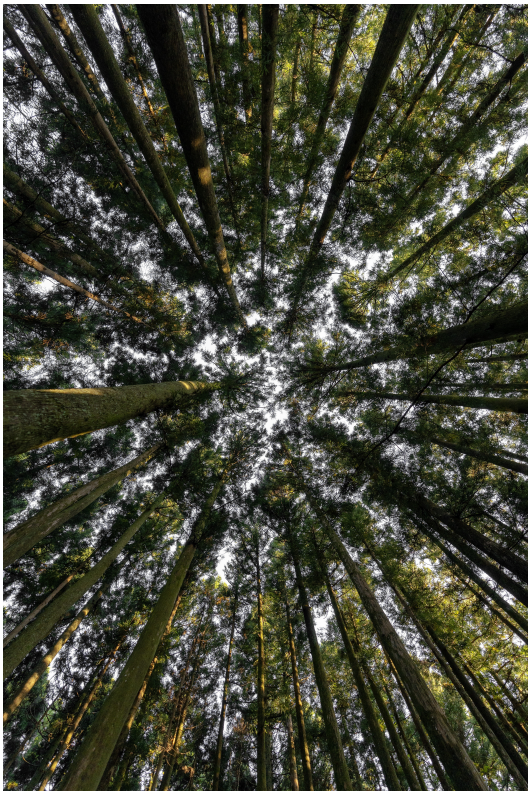
Avec une certaine appréhension, je commençais mon ascension. Elle dura longtemps, l'arbre étant tellement haut. Je m'arrêtais souvent, ébahi par le paysage, je n'étais jamais monté aussi haut. Je goûtais pour la première fois à cette sensation étourdissante de liberté, malgré la situation. Puis j'atteignis enfin le sommet. Je sentais le vent sur mon visage, le spectacle était fabuleux, mais également très angoissant car aussi loin que pouvait porter mon regard et quelle que soit la direction, j'étais au beau milieu d'un océan de verdure. La forêt s'étendait à perte de vue, aucun repère, aucune construction, je commençais à penser que tout cela n'avait servi à rien.

LE FANTOME

Car ce que je vois à cet instant ne peut exister, ma raison le refuse et pourtant ce que je ressens ne me laisse aucun doute. Les picotements caractéristiques dernière la tête, la sensation soudaine de froid, les vibrations dans tout le corps, mes yeux ne me trompent pas, je ne suis pas en train de rêver ni d'imaginer la chose que je vois. Elle est bien devant moi, sortie de son monde, pour devenir visible à mes yeux incrédules.

RESTER

Tout est parfaitement silencieux dehors, seule une tension reste palpable, et bizarrement pas seulement la mienne, je ressens comme une multitude de regards tournés vers moi. C'est toute la forêt qui m'observe, je pourrais presque l'entendre, comme une illusion sonore cette fois et elle me demande clairement de rester. Des centaines de voix irréelles chuchotent de concert à mes oreilles, ou plutôt à mon esprit, comme une injonction à ne pas sortir, à ne pas abandonner.



LES INSECTES

Je me mets en tailleur pour essayer de respirer, tenter de me calmer, en projetant des images rassurantes, mais la seule chose que je vois dès que je ferme les yeux, c'est ma colocataire velue. Elle m'observe cruellement avec impatience, cachée dans son recoin juste au-dessus de ma tête et n'a sûrement pas l'intention de jeûner. Plus patiente que moi, elle fait bien partie de tout ce monde grouillant, aux premières loges d'un spectacle si rare, dans lequel ils pourront prendre enfin une revanche à la mesure du massacre que nous perpétuons contre eux depuis maintenant si longtemps. Affûtant leurs crochets, pinces, piques et autres dards, je sens que c'est moi qui vais payer pour nous tous. Je pourrais presque entendre s'entrechoquer leurs armes de chitine avant la bataille contre cet étranger, rempli d'orgueil, s'imaginant en totale inconscience pouvoir les affronter dans leur territoire.

1 ERE VISION

A cet instant, je me retrouve propulsé devant l'entrée d'une grotte. Je ne suis pas seul, observant les congénères qui sont à côté de moi, je sais que je viens de faire un prodigieux saut dans le passé. Tous sont habillés de peaux de bêtes et sont regroupés devant une entrée qui surplombe un énorme promontoire rocheux.

Une vallée immense s'étend à perte de vue, sur un merveilleux paysage de forêt primaire, au centre duquel d'innombrables troupeaux semblent paître en toute liberté. Bisons, Mégacéros, chevaux de Przewalski et autres splendides mammifères se disputent un espace qui doit ressembler à l'éden.

RESTER

Ma joie sera de courte durée, un nouveau gouffre s'ouvre devant moi. Il ressemble à un maelström géant, prenant sa forme dans mon esprit, se nourrissant de mon angoisse, avec une énergie sans limite, car je sais maintenant ce qui m'attend pour le jour et surtout pour la nuit. Mon combat recommence immédiatement. Sortir ou bien rester…

LE CHATEAU DES CARPATES

Je comprends alors mon trouble et ce qui ne va pas dans ces dessins, je reconnais les lieux. Ils me rappellent des endroits où j'ai déjà vécu, ce qui bien évidement est totalement impossible. Et pourtant, ces forêts, ces escarpements, ce château en ruine, l'ambiance si sauvage comme un paradis originel, ce que je vois sur toutes ces petites feuilles de papier, aucun doute : c'est chez moi. J'ai déjà vécu là-bas, ce sont mes « terres » qui sont gravées comme autant de pixels d'une photo de famille qui défie les lois du temps.